

As The Days Move Into Nights (Green Day) IV, 2022 | Encre sur papier | 27,5 x 27,5 x 3 cm | Courtesy Paul Van der Grinten, Galerie Suzanne © Adagp, Paris 2023



EXPOSITION
SOL! LA BIENNALE DU TERRITOIRE #2
SOLEIL TRISTE
MO.CO. PANACÉE
14.10.23
→ **28.01.24**

WWW.MOCO.ART

MO.CO. MONTPELLIER
CONTEMPORAIN

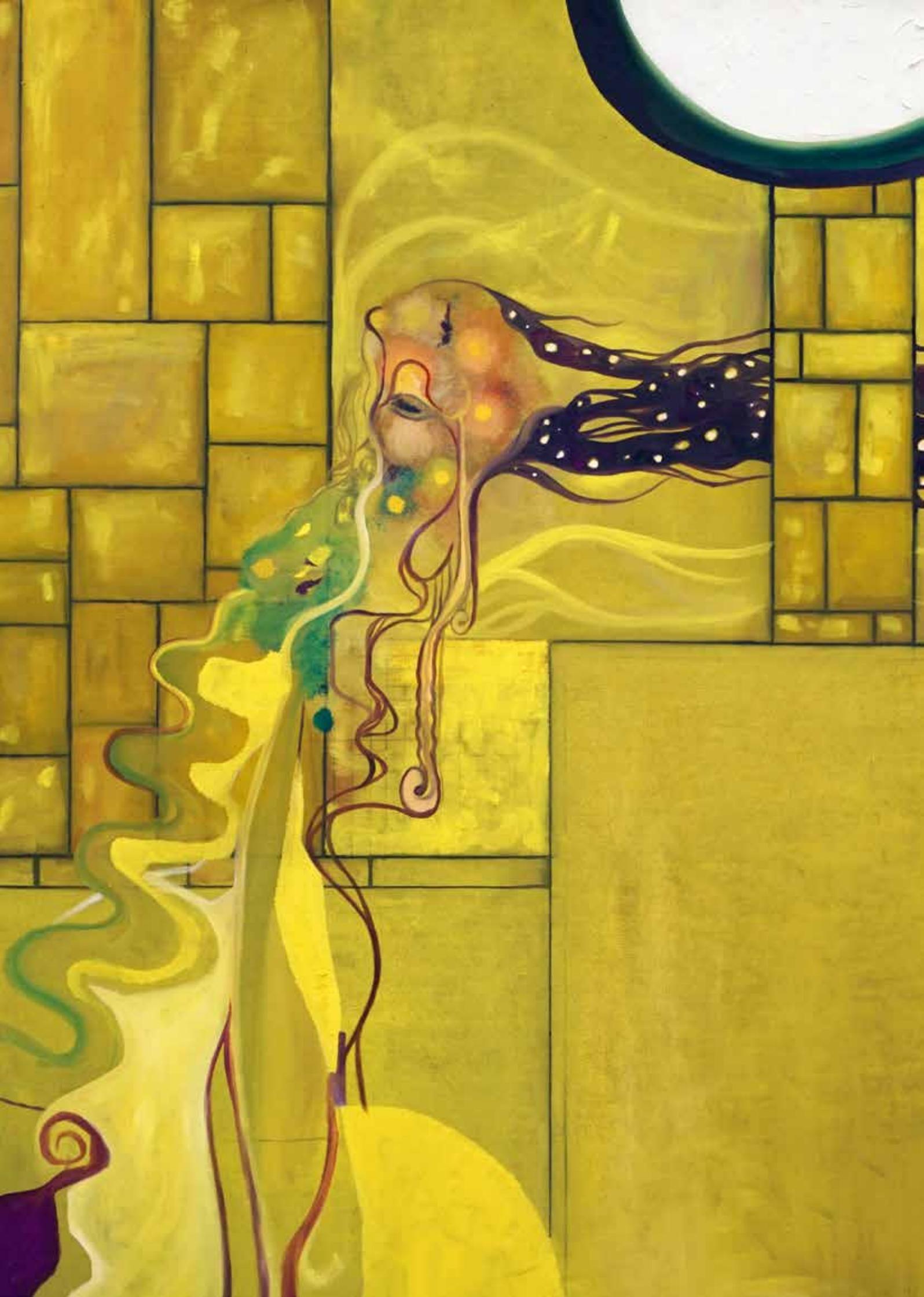
swiss arts council
prohelvetia


PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

Montpellier
capitale
européenne
de la **Culture**
2025


Montpellier
Méditerranée
métropole


M
Montpellier



SOMMAIRE

Introduction	p. 4
Extrait du catalogue	p. 6
Sélection de visuels presse	p. 8
Liste des artistes exposés	p. 16
Nouvelles productions	p. 17
Informations pratiques	p. 19

INTRODUCTION

Cet automne, le MO.CO. organise la deuxième édition de *SOL! La Biennale du territoire*. Ce projet prend ses racines dans la volonté de valoriser la création territoriale et de tenter de caractériser la singularité de ce paysage qui nous est proche. Si la première édition s'est concentrée sur le phénomène de «décentrement» et la mise en valeur de formes vernaculaires, dépendantes de lieux spécifiques, cette deuxième édition se base sur une figure historique, une œuvre littéraire et un épisode peu connu dans l'histoire de Montpellier comme points de départ et fils conducteurs.

En 1776, le Marquis de Sade séjourne à Montpellier, dans la rue du Pila-St-Gély. L'évènement peut paraître anecdotique. Or, c'est ici qu'il aurait rencontré la jeune femme qui lui inspirera l'héroïne de son premier roman: *Justine, ou Les Malheurs de la vertu*. L'impact de ce texte, écrit lors d'un séjour à la Bastille et paru anonymement en 1791, reste incontestable sur la culture, la philosophie et les modes de pensée.

Soleil Triste embrasse l'ordre éthique et esthétique sadiens. Une vingtaine d'artistes y présentent dessins, peintures, sculptures, installations et vidéos, dont certains montrés pour la première fois ou produits pour l'exposition. À l'instar de Sade, le corps et le langage, deux alliés pour la transgression des normes sociétales, morales et institutionnelles, sont au cœur du travail des artistes présentés. Le corps, monstrueux, mutant ou violenté, désirable ou répugnant, y côtoie le langage, son pendant, qui cherche à donner forme à l'informe et à l'interdit. Ainsi, dans la série de dessins présentés, Soufiane Ababri propose sa propre idée de Sade, l'érotisme s'écartant de la beauté classique pour s'affilier à la laideur ou la puanteur. À travers des œuvres humoristiques, la famille Crumb sonde des sujets tels que le sexe ou les conditions sociales et politiques contemporaines. Joy Charpentier crée un autel dédié à Sainte Sara (ou Kali la noire) qui est investie ici d'une fonction protectrice des minorités, sociales ou sexuelles.

Comme Sade, dont la personne autant que ses écrits ont été longtemps relégués à la clandestinité, l'exposition donne place à des récits et des formes immatériels, éphémères, parfois invisibles, en adéquation avec un territoire – l'ancien Languedoc-Roussillon – et une ville qui ont historiquement gardé une face secrète et cachée. Comme l'avait déjà remarqué en 1953 Simone de Beauvoir dans son essai *Faut-il brûler Sade?*, «il [Sade] essaie de nous communiquer une expérience dont la particularité est de se vouloir incommunicable».

Et si la corporéité y est à l'honneur, elle se cache dans certaines œuvres, se dissout parfois ou n'est suggérée que comme trace fantomatique: un collier en perles de verre sanguines de Jean-Michel Othoniel créé en hommage à la disparition de l'artiste Félix Gonzalez-Torres en 1996 suite aux conséquences du sida; l'ouvrier devenu une fantaisie sexuelle chez Lou Masduraud, fusion de sueur et de testostérone suggérée par le flux constant des gouttes d'eau qui composent l'installation *Wet Men* (2022); ou *Un poème* (2022) de Sofia Lautrec, bulles informes en verre posées au sol, la pesanteur du corps existant seulement dans l'énoncé, un morceau d'un poème, qu'englobe chaque bulle.

Comme ce fut le cas pour le Marquis de Sade ou Gustave Courbet, étrangers à ce territoire mais dont les séjours ont laissé une forte empreinte, *Soleil Triste* repense la notion de «territoire» et d'appartenance, en incluant des artistes qui ont adopté cette terre comme la leur (Johan Creten, Paul Maheke, Robert Crumb, Aline Kominsky-Crumb et Sophie Crumb) ou qui ont grandi ou suivi leur formation artistique ici (Lou Masduraud, Renaud Jerez, Soufiane Ababri, Vir Andres Hera).



Paul Maheke
When the bodies dissolved into the ether, these orbs sung music of the heavens, 2021(détail)
Boucle vidéo à deux canaux projetée sur deux écrans verticaux identiques en HoloGauze
Courtesy Paul Maheke & Galerie Sultana
Vue d'exposition PinchukArtCentre, 2021. Photo © Maksym Bilousov
© Adagp, Paris 2023

Soleil Triste est encore l'occasion pour le MO.CO. d'affirmer son soutien à la création artistique contemporaine par la production de nouvelles œuvres. L'exposition donne également l'opportunité de découvrir des facettes surprenantes et moins connues du travail des artistes tels que Jean-Michel Othoniel ou Robert Combas.

L'exposition bénéficie du soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Soleil Triste sera accompagnée d'une publication à paraître en novembre 2023.

Sous la direction artistique de Numa Hambursin, directeur général du MO.CO.

Curator : Anya Harrison, assistée de Julie Chateignon et Salomé Ydjedd.



EXTRAIT DU CATALOGUE



Portrait de Numa Hambursin
Photo © Brice Pelleschi

“Il est intéressant de noter que des récits pourtant anecdotiques, bien éloignés de l’historiographie officielle, politique et sociale, concernant des personnages qui ne furent ici que de passage, ont pourtant marqué la mémoire collective de la cité jusqu’à lui conférer une couleur en reflet dont nous mesurons l’importance symbolique.”

L’histoire raconte que le Marquis de Sade séjourna en novembre 1776 à Montpellier, à l’hôtellerie du Chapeau-Rouge, dans l’optique inquiétante de recruter du personnel pour son château de La Coste.

Le père récollet Durand se porte garant de l’honorabilité du marquis auprès des familles prêtes à confier leurs filles et néanmoins soucieuses des bonnes mœurs. C’est ainsi qu’il propose une cuisinière à Sade : Catherine Trillet, vingt-deux ans, fille d’un tisseur de couvertures. Alors qu’elle gagnait quarante écus à Montpellier, Sade lui en propose cinquante, et plus encore s’il se révélait satisfait de ses services. Un mois plus tard, Sade demande au père Durand de lui amener à La Coste une fille de chambre, une aide de cuisine, un perruquier et un secrétaire ; une tâche que l’ecclésiastique s’empresse d’accomplir. Toutefois, dès le lendemain de leur arrivée, les nouveaux employés retournent à Montpellier et donnent l’alerte quant aux agissements du marquis.

Le vendredi 17 janvier 1777, le Sieur Trillet vient réclamer sa fille que l’on surnomme Justine au château. En présence de la marquise, Trillet tire un coup de pistolet sur Sade et manque sa cible. Malgré les tentatives d’apaisement menées par Catherine / Justine auprès de son père, celui-ci se rend à Aix pour porter plainte auprès des autorités. L’épisode ne manque pas de rappeler, aux yeux des amoureux de l’histoire souterraine de Montpellier, le séjour en 1769 de Casanova dans la ville qu’il partagea avec, selon lui, l’une des plus jolies femmes de France. Il est intéressant de noter que des récits pourtant anecdotiques, bien éloignés de l’historiographie officielle, politique et sociale, concernant des personnages qui ne furent ici que de passage, ont pourtant marqué la mémoire collective de la cité jusqu’à lui conférer une couleur en reflet dont nous mesurons l’importance symbolique. Ils rejoignent les souvenirs d’un Courbet fêtard et inspiré s’établissant à Montpellier de mai à septembre 1854 à l’invitation d’Alfred Bruyas, mais également les commentaires affligés – et particulièrement drôles – que Jean-Jacques Rousseau eut pour la ville qui l’accueillit de septembre 1737 à février 1738 pour soigner les maux dont il souffrait de façon chronique. Nulle trace, en revanche, nulle plaque consacrée à Joseph Conrad qui vécut sur la place de la Comédie lors des hivers 1906 et 1907.

Au-delà du sujet qu’il offrait, nous avons souhaité associer la seconde édition de la biennale du territoire SOL! à cet épisode montpelliérain de la vie du marquis de Sade pour témoigner d’une vision dynamique de l’appartenance à un territoire, qui participe ainsi d’un double mouvement : non seulement vous pouvez vous réclamer de celui-ci sans y être né, mais celui-ci peut encore s’approprier votre histoire alors même que vous ne l’avez fréquenté que par accident ou hasard. Il existe pour cette allégeance des formes aussi variées que celles de l’amour, depuis les liens de la naissance jusqu’à ceux du choix, exclusif ou multiple, subi ou consenti, réciproque ou non. L’addition de ces histoires personnelles offre une densité précieuse au pays qui les a abritées, comme la forêt embellie des contes qu’elle a engendrés, et permet des rapprochements artistiques qu’une lecture in abstracto, sans l’aide de la géographie à échelle intime, n’aurait jamais pu effectuer.



Il est ainsi passionnant de croiser dans une même exposition les travaux de jeunes artistes diplômés au cours de la dernière décennie de l'école des beaux-arts de Montpellier, les dessins de Robert Combas qui y fit ses études de 1975 à 1979 et ceux de Robert Crumb, en contrepoint, qui s'installa avec sa famille à Sauve dans les années 1990. Malgré les différences de génération et de notoriété, malgré des origines, des parcours et des univers en tout point dissemblables, je songeais aux attaches mystérieuses qui peuvent les unir aux dessins érotiques de Suzanne Ballivet et Albert Dubout qui fréquentèrent l'école dans les années 1920. Voilà bien d'étranges et stimulantes généalogies, hors des filiations formelles limpides et ennuyeuses.

L'expression même de « biennale du territoire » relève du paradoxe : le concept de biennale d'art contemporain évoque instinctivement la globalisation de l'art contemporain, le soft power à son apogée, la réunion en une métropole, désignée à travers les continents pour son aura, des avant-gardes internationales destinées à tracer le chemin de la contemporanéité. Il porte donc naturellement en lui l'inconscient de la table rase, une édition et une équipe curatoriale se substituant aux précédentes pour impulser une vision de la création et du monde en opérant une sélection au sein d'un vivier par définition inépuisable. La biennale du territoire, d'un dessein apparemment modeste, relève en réalité d'une ambition majeure qui ne pourra se révéler qu'au fil des éditions qui vont se succéder : le tableau en puzzle toujours incomplet d'une scène territoriale traversée des mêmes enjeux, contradictions et alliances que son homologue internationale.

A celle de table rase, je préfère l'idée d'accumulation, de superposition, voire d'enchevêtrement. Elles sont rendues possibles par la succession de commissaires d'exposition dont les appétences et priorités ne sont pas superposables. A mon ravissement, il faut noter que cette nouvelle édition de la biennale, loin d'épuiser nos ressources artistiques, ce que nous pouvions craindre, produit à son tour découvertes, surprises, sentiment de manque, d'absence et, par conséquent, désir d'un prochain tour de piste. SOL! #2 est inextricable de SOL! #1, comme elle l'est d'ailleurs de SOL! #3, le nouvel étage d'un édifice composite et baroque où se succèdent des architectes aux avis tranchés.

Ce vivier-là est donc tout aussi intarissable, comme la source qui n'étanche jamais la soif, comme une loi physique indépendante de son échelle.

Numa Hambursin
Directeur général du MO.CO.

Visuels HD et crédits disponibles en ligne sur l'espace presse
High resolution images and credits available online in the press area
<https://www.moco.art/fr/espace-presse>
identifiant / *login* : *presse*
mot de passe / *password* : *moco2019*



Dominique Renson
Christ Rick, 2018
Huile sur toile
35,5 x 30,5 cm
Collection Dominique Renson
© Adagp, Paris, 2023



Marion Mounic
L'amour n'est pas un crime, 2022
Dessin mural, henné, colle à papier peint
Dimensions variables
Vue de l'exposition « Et j'ai vu le bout du pays où les nuages sont infinis
* VOLET I: EPROUVER LE TERRITOIRE »,
BBB Centre d'Art, Toulouse, 2022
© François Deladerrière

Chloé Viton

Oxygène, 2022

Vélours, cheveux synthétiques, argile, paraffine

160 x 100 x 90 cm

Vue de l'exposition « Mammatus », Galerie Aperto, Montpellier, 2022

© Chloé Viton





Enna Chaton
A l'intérieur, le collier de perles, 2012
Film 01 :08 :58 mn, couleur, sonore
Collaboration avec Claire Despax
© ChatonDespax



Jean-Michel Othoniel
Trois étoiles, Passe au Fumoir, 1992
Manteau, chaussures et pantalon souffrés
56 x 180 cm, diamètre : 200 cm
Collection Frac Occitanie Montpellier
Photo Jean-Luc Fournier
© Adagp, Paris 2023

Lou Masdwaud
WET MEN, 2022

Installation, céramiques émaillées, acier, barils,
pompes, tuyaux, chaussettes, débardeur, perle d'huître, eau
Dimensions variables
Vue d'exposition individuelle, Mayday, Basel, 2022
Courtesy de l'artiste © Moritz Schermbach



Joy Charpentier
Arcana Major, Espagne, 2020 (Détail des pages 3 et 4)
Série de dessins publiée dans la revue *Concreta*, 12 pages
21 x 29 cm





Paul Maheke
When the bodies dissolved into the ether, these orbs sung music of the heavens, 2021
Boucle vidéo à deux canaux projetée sur deux écrans verticaux identiques en HoloGauze
Courtesy Paul Maheke & Galerie Sultana
Vue d'exposition PinchukArtCentre, 2021. Photo © Maksym Bilousov
© Adagp, Paris 2023

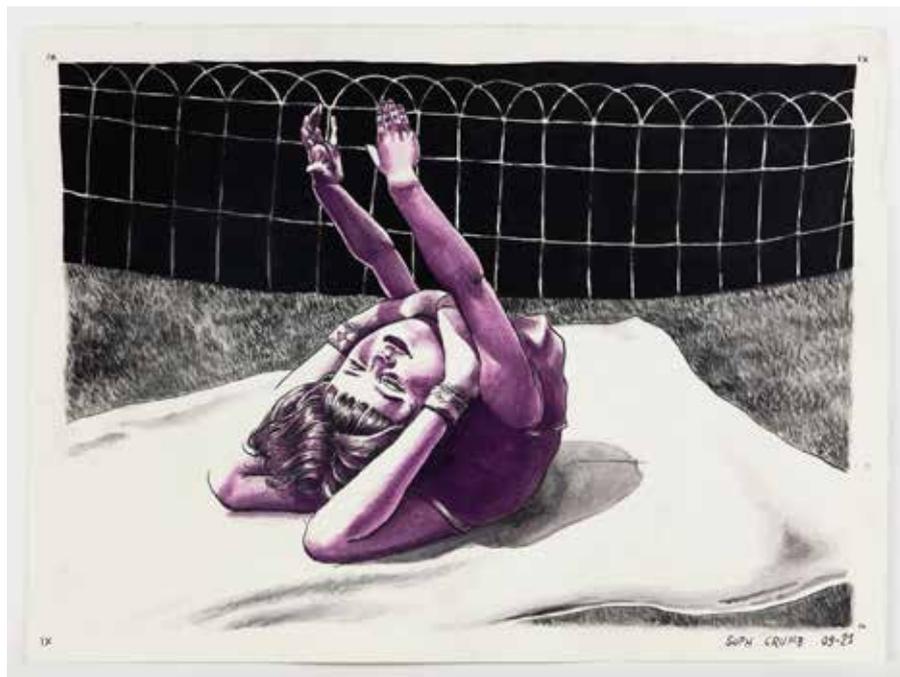


Robert Combas
Série "Dessins dans la lueur du noir"
Le derrière de la Louise XV, 2015
Technique mixte sur papier
24,5 x 16 cm
Archives Combas
© Adagp, Paris 2023

Renaud Jerez
Yellow Ghost, 2020
Huile sur toile
230 × 150 cm
Courtesy de l'artiste et Crève-cœur, Paris

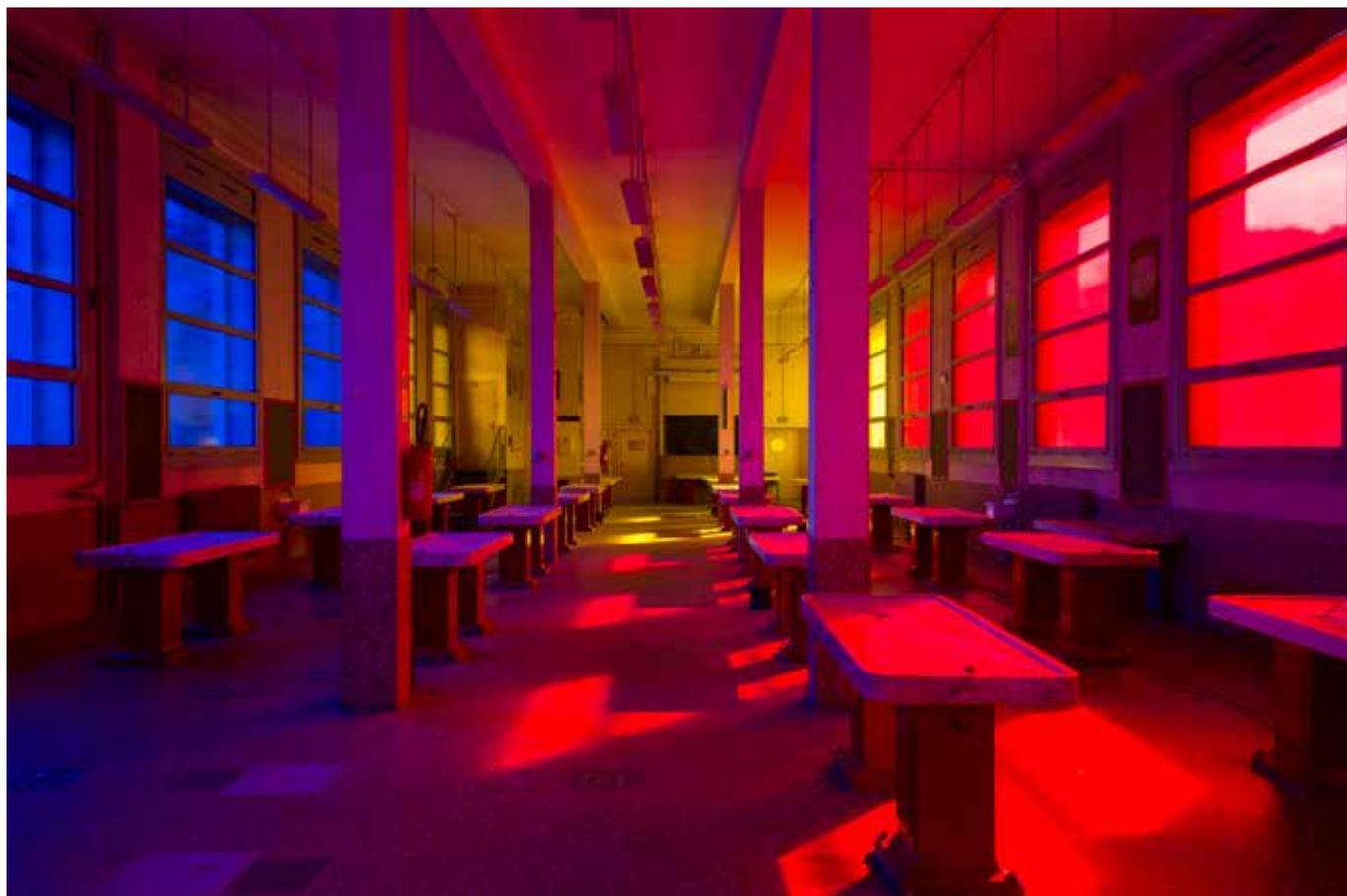


Sophie Crumb
Untitled, 2021
Aquarelle et encre sur papier
24,3 x 32,1 cm
Courtesy David Zwirner et Sophie Crumb



Sofia Lautrec
Un poème, 2022 (détail)
Quatre bulles en verre soufflé
Environ 100 x 50 x 30 cm chacune
Vues de l'exposition «La montagne de la belle vallée» (DNSEP), Montpellier, Juin 2022
Photo © Emery Lichtenstein





Sylvain Fraysse

Camille, 2023

Installation sonore et visuelle

Vue d'exposition « Camille », Faculté de médecine, Montpellier / FRAC Pyrénées-Méditerranée

Photo Cedrick Eymenier

© Adagp, Paris 2023

LISTE DES ARTISTES EXPOSÉS

Soufiane ABABRI, né en 1985 au Maroc, travaille à Tanger et Paris (Diplômé du MO.CO.Esba).

Joy CHARPENTIER, né en 1991 à Montpellier où il vit et travaille.

Enna CHATON, née en 1969 à Grenoble, vit et travaille à Sète.

Robert COMBAS, né en 1957 à Lyon, vit et travaille à Sète et Ivry-sur-Seine.

Johan CRETEN, né en 1963 à Saint-Trond en Belgique, vit et travaille à Paris et Sète.

Robert CRUMB, né en 1943 à Philadelphie aux États-Unis, vit et travaille à Sauve dans le Gard.

Sophie CRUMB, née en 1981 à Woodland aux États-Unis, vit et travaille à Sauve dans le Gard.

Sylvain FRAYSSE, né en 1981 à Olemps dans l'Aveyron, vit et travaille à Sète.

Vir Andres HERA, né.e en 1990 à Yauhquemehcan au Mexique, vit et travaille à Aigueblanche en Savoie (Diplômé du MO.CO.Esba).

Renaud JEREZ, né en 1982 à Narbonne, vit et travaille à Paris.

Aline KOMINSKY-CRUMB, née en 1948 à Long Island aux États-Unis, décédée en 2022 à Sauve dans le Gard.

Sofia LAUTREC, née en 1997 à Montpellier où elle vit et travaille (Diplômée du MO.CO.Esba).

Paul MAHEKE, né en 1985 à Brive-la-Gaillarde en Corrèze, vit et travaille à Montpellier.

Lou MASDURAUD, née en 1990 à Montpellier, vit et travaille à Genève en Suisse.

Marion MOUNIC, née en 1992 à Saint-Gaudens, vit et travaille à Sète.

Jean-Michel OTHONIEL, né en 1964 à Saint-Étienne, vit et travaille à Paris et Sète.

Blaise PARMENTIER, né en 1993 à Nantes, vit et travaille à Sète.

Dominique RENSON, née en 1956 à Paris, vit et travaille à Béziers et à Paris.

Nesrine SALEM, née en 1995 à Nice, vit et travaille à Montpellier (Diplômée du MO.CO.Esba).

Samuel SPONE, né en 1992 à Arles, vit et travaille à Sète (Diplômé du MO.CO.Esba).

Chloé VITON, née en 1993 à Lyon, vit et travaille à Montpellier (Diplômée du MO.CO.Esba).

NOUVELLES PRODUCTIONS

Joy Charpentier

Joy Charpentier présente une nouvelle installation, *Merci St Narvali*, un autel inspiré de la figure de Sainte Sara (ou Kali la Noire), une sainte vénérée traditionnellement par les personnes de cultures Roms, mais qu'ici se trouve réimaginée en Fiona Narvali, l'alter ego drag de l'artiste, et investie d'une fonction protectrice des minorités. Cette œuvre acquiert une dimension autobiographique : l'artiste aborde implicitement son rapport à l'antitsiganisme, l'homophobie et la marginalité.

Renaud Jerez

Renaud Jerez présente une nouvelle série de peintures et de sculptures imprégnée de couleurs acides et composée de formes morcelées, de corps partiels, dégradés, démembrés qui se dissolvent. Utilisant un vocabulaire davantage abstrait, ces images et formes viennent perturber la normativité des espaces ainsi que celle imposée au corps-même.

Sofia Lautrec

Sofia Lautrec crée deux nouvelles sculptures en verre, une matière à laquelle elle accorde des qualités communes à la langue : à la fois solide et fragile, voluptueuse et dangereuse. Pour *Les vers (la prospérité du crime)*, elle grave un nouveau poème sur des plaques de verre, travaillant la transparence du support. Ce qui porte l'écriture, c'est aussi ce que l'on voit à travers. Quant à *Un poème II*, il est demandé à un souffleur de verre de réciter, chuchoter un poème dans le verre pour lui donner corps. Chaque vers du quatrain est soufflé dans une bulle de verre, permettant la matérialisation du support de la langue parlée, mais dont le texte reste secret, partagé seulement entre l'artiste et le souffleur.

Samuel Spone

Dans sa nouvelle peinture *Park*, les éléments sont alignés, ordonnés, tels des véhicules dans un parking, espace souterrain et hors du temps que l'artiste affectionne, pour ses néons, son bitume et ses marquages au sol. À l'inverse des œuvres précédentes, ici l'on ignore la «représentation» de la profondeur, pour pouvoir plonger directement dans le noir, élément majeur de cette nouvelle composition. Dans une atmosphère mêlant l'industriel et l'organique, les formes chroniques de *Park* sont gravées, brûlées dans les fibres du tissu, elles sont comme «usinées» et en constante mutation.

Chloé Viton

ONI BABA – HEMATIE est une sculpture grand format en tonalités rouge sanguines du personnage du folklore japonais, une sorcière qui se cache sous les attributs d'une vieille femme pour attaquer et dévorer ses victimes, mais qui est également l'image d'une femme puissante dans un ordre patriarcal. Comme pour plusieurs autres de ses œuvres, la figure d'Onibaba lui a été révélée dans un rêve, et prend forme suite à des recherches menées par l'artiste au Japon, à la quête des traces de cette figure mystérieuse.



À PROPOS DU MO.CO.

MO.CO. est un écosystème artistique qui va de la formation jusqu'à la collection, en passant par la production, l'exposition et la médiation, grâce à la réunion d'une école d'art et deux centres d'art contemporain : le MO.CO. Esba (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), le MO.CO. Panacée (laboratoire de la création contemporaine) et le MO.CO. (espace dédié à des expositions d'envergure internationale).

PROGRAMMATION MO.CO.

ÉTÉ 2023

ANA MENDIETA

Aux Commencements

Exposition du 3 juin au 17 septembre 2023

NEO RAUCH

Le Songe de la Raison

Exposition du 8 juillet au 15 octobre 2023
au MO.CO.

AUTOMNE 2023

SOL! LA BIENNALE DU TERRITOIRE #2

Soleil Triste

Exposition du 14 octobre 2023 au 28 janvier 2024

Vernissage vendredi 13 octobre 2023, 18h

au MO.CO. Panacée

HUMA BHABHA

Une mouche est apparue, et disparut

Exposition du 18 novembre au 28 janvier 2024

Vernissage vendredi 17 novembre 2023, 18h

au MO.CO.

INFORMATIONS PRATIQUES

Contacts

MO.CO. Montpellier Contemporain

Margaux Strazzeri

Directrice communication et mécénat

+33 (0) 4 99 58 28 40

+33 (0) 6 29 86 46 28

margauxstrazzeri@moco.art

Service des relations presse et médias

Montpellier Méditerranée Métropole et Ville

de Montpellier

direction-presse@montpellier3m.fr

Tel: 04 67 13 48 78

www.montpellier3m.fr - www.montpellier.fr

MO.CO. 13 rue de la République, Montpellier

Ouverture du mardi au dimanche de 11h à 19h

MO.CO. Panacée 14 rue de l'École de Pharmacie, Montpellier

Ouverture du mercredi au dimanche de 11h à 19h

Photos et crédits

Visuels de l'exposition disponibles en ligne sur l'espace presse

www.moco.art

Identifiant : press

Mot de passe : moco2019